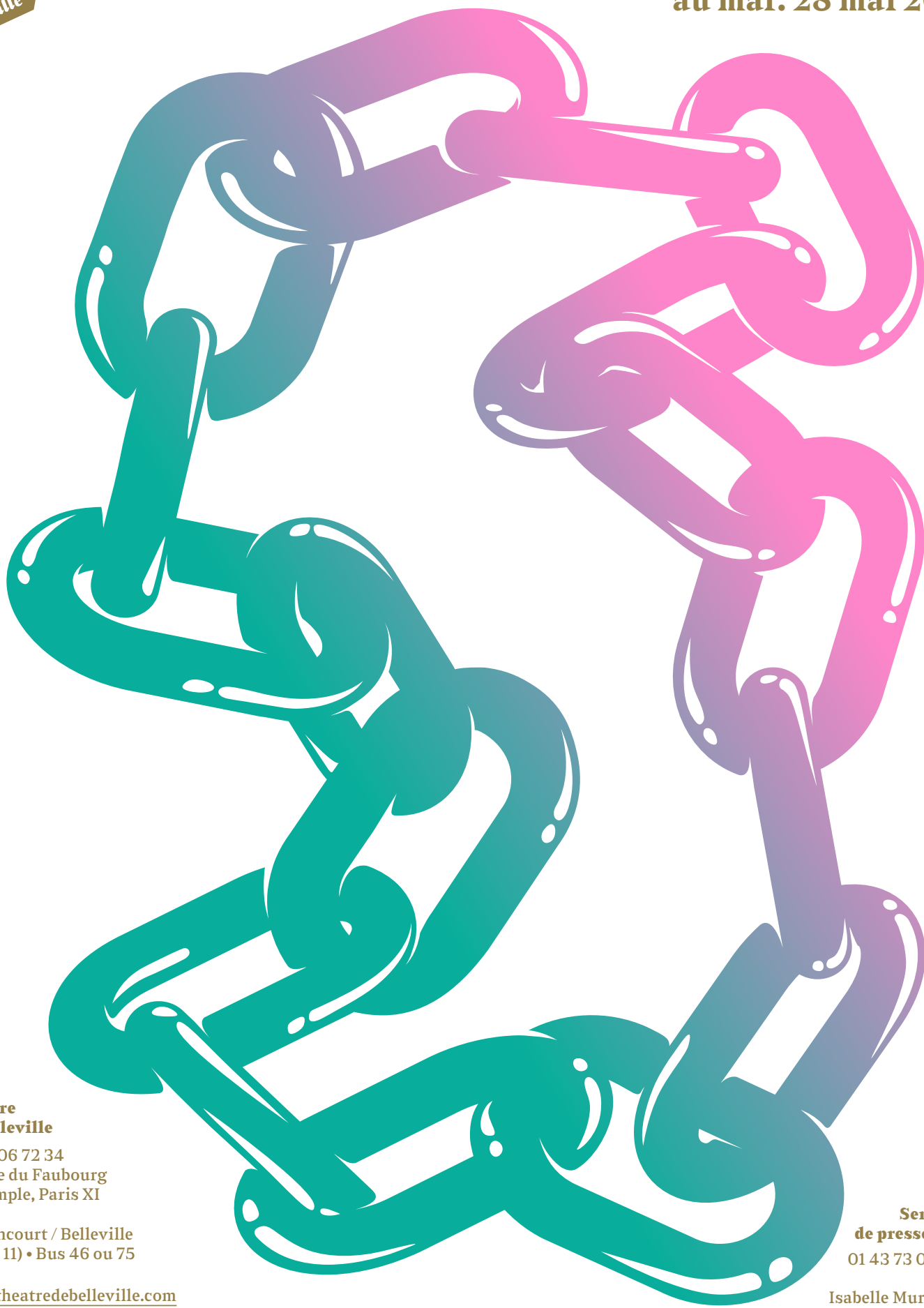




Du dim. 5 mai
au mar. 28 mai 2019

Un garçon d'Italie - Revue de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

FIGARO SCOPE



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

«UN GARÇON D'ITALIE»



THÉÂTRE DE BELLEVILLE

94, ru du Faubourg-du-Temple (XI^e).

TÉL. : 01 48 06 72 34.

HORAIRES : lun. à 19 h,
mar. à 21 h 15, dim. à 17 h 30.

PLACES : de 11 à 26 €.

DURÉE : 1 h 20.

JUSQU'AU 28 mai.

Trois fois la première personne. C'est tentant pour un homme de théâtre lisant un roman ainsi structuré. D'autant que, au cœur de ce trio, est un mort. Y a-t-il un autre endroit qu'une scène de théâtre pour que les morts se fassent entendre ? On reconnaît dans *Un garçon d'Italie* les thèmes de Philippe Besson. L'auteur de *Son frère*, publié en 2001 et dont Patrice Chéreau fit un film bouleversant, affronte quelques questions, métamorphosées selon situations, personnages. Il ne se répète pas. Il creuse. Il transfigure. *Un garçon d'Italie* date de 2003. Il y a ce mort qui hante le plateau. Il a été retrouvé, sur les rives de l'Arno. C'est Mathieu Touzé, metteur en scène séduit par le texte, qui l'incarne, lui donnant quelque chose d'indolent, de vénéneux. Paraissent également ses amis, ses amours. Anna, incarnée par Estelle N'Tsendé, sensuelle et grave, est allée reconnaître le corps. Leo, à qui Yuming Hey offre sa personnalité délicate et profonde, son charme et son mystère, a appris le drame par la presse. Les trois, désormais séparés, s'expriment avec la lucidité que leur ont apportée le malheur, le deuil. C'est fragile, fin, touchant. Les rythmes sont bons, les timbres joliment accordés en une sonate entêtante. ■ A. H.



Un Garçon d'Italie a été le seul spectacle cité au cours de l'émission *La Dispute sur France Culture* « Spéciale retour sur le festival d'Avignon » du 27 août 2018.

Arnaud Laporte : « Est-ce que vous avez eu le temps, question subsidiaire, d'aller dans le OFF ? Qu'est-ce que vous retenez ?

Philippe Chevilley : Moi j'ai de la chance parce que je n'en ai vu, grosso modo, qu'un, Le Garçon d'Italie que j'avais vu à Théâtre Ouvert lors d'un festival étudiant mis en scène par Mathieu Touzé avec le jeune Yuming Hey (alias Aurélien Feng). C'est une jolie adaptation du roman de Philippe Besson qui se prête bien au théâtre, une mise en scène très simple avec trois comédiens, deux garçons, une fille très bons. Ça a été un grand moment, d'ailleurs ils ont fait un petit buzz.

Arnaud Laporte : Je confirme la qualité de ce spectacle, que j'ai pu voir aussi.

Philippe Chevilley : Il y a eu vraiment un buzz sur ce spectacle. »

Les Echos.fr

Le Garçon d'Italie » pose ses valises à Belleville

Adaptée et mise en scène par Mathieu Touzé, l'oeuvre de Philippe Besson devient un émouvant chant funèbre, interprété par trois jeunes acteurs intenses. Remarqué au festival Avignon Off en 2018, le spectacle est à l'affiche trois soirs par semaine pendant un mois au Théâtre de Belleville.

Le spectacle a fait le buzz au festival d'Avignon Off 2018: « Le Garçon d'Italie » de Mathieu Touzé revient à l'affiche, à Paris, au Théâtre de Belleville, durant tout le mois de mai. Le jeune comédien metteur en scène - tout nouveau directeur du théâtre 14 - et ses deux acolytes, Estelle N'Tsendé et Yuming Hey, transforment le roman-requiem de Philippe Besson en une cantate sensible.

Etrange et triste histoire que celle de Luca, retrouvé mort noyé dans l'Arno et que pleurent à l'unisson, sans se connaître, sa compagne et son amant, un jeune prostitué de la gare de Florence. Accident, assassinat, suicide ? Trois voix se font entendre : celle du mort, qui observe les réactions de ses proches, repasse le fil de ses amours et de sa vie ; celle d'Anna, qui dans la douleur du deuil va découvrir que son compagnon avait une double vie ; celle du petit voyou Léo, qui joue les bravaches pour tenter d'oublier qu'il a le coeur en morceaux.

Derrière son apparent dépouillement, la mise en scène fourmille d'idées : ce très beau clair-obscur qui donne à la scène vide un air sépulcral ; ces entrées et sorties réglées comme des apparitions ; ces étreintes fugaces et pudiques ; un usage presque subliminal de la vidéo ; une bande-son alternant variété italienne et techno ; et ces trois chansons populaires (de Céline Dion, Mylène Farmer et Marie Laforêt), entonnées a cappella (à chacun la sienne), qui teintent d'une tendre couleur pastel les amours mortes.

FUITE EN AVANT

La partition au cordeau conçue par le metteur en scène ne souffre pas l'à-peu-près dans l'interprétation. Mathieu Touzé (Luca) joue la distance, fantôme flottant rattrapé par des flashes de sa vie brutalement abrégée - émouvant, jamais pathétique. Estelle N'Tsendé campe Anna, cette femme forte et bouleversée, qui tente de surmonter le deuil et le mensonge sans s'effondrer. Élégante, rageuse, puis anéantie, elle fait forte impression.

Et que dire de Yuming Hey (alias Aurélien Feng), tout juste sorti du Conservatoire et qui flambe déjà sur les scènes de France et d'ailleurs (« Actrice » de Pascal Rambert, « The Jungle Book » de Bob Wilson) ! Son incarnation de Léo, le jeune « escort boy » italien, est d'une infinie justesse - entre vrai faux cynisme, désespoir, tendresse étouffée. Son chant, émaillé de subtiles larmes rentrées, est un pur moment de grâce.

Derrière ses allures de romance funèbre, « Le Garçon d'Italie » pose les questions de l'identité, des rapports de classe, des rapports humains tout court... Il montre comment le secret, cultivé pour protéger ses proches, se meut en lâcheté, en confusion et en poison. Les manoeuvres de Luca pour masquer sa bisexualité deviennent fuite en avant, perte de soi et emballement mortifère. Ce voyage en Italie est une belle escale mélancolique pour les amoureux d'un théâtre sobre et délicat qui explore en profondeur la dérive des sentiments.

Philippe Chevilley

Les Echos

Adaptée et mise en scène par Mathieu Thouzé, l'oeuvre de Philippe Besson devient un émouvant chant funèbre, interprété par trois jeunes acteurs intenses. A découvrir au Théâtre Transversal jusqu'à la fin juillet. Pour verser une petite larme, dès le matin...

Le Théâtre Transversal est un de ces lieux du off Avignon qui s'enorgueillit de défendre le théâtre d'art - il suffit de consulter sa programmation. Sous la houlette de sa directrice, Laetitia Mazzoleni, il entend, en outre, s'affirmer comme une institution permanente de la ville. « Le Garçon d'Italie », de Mathieu Thouzé, créé à Paris au Théâtre Ouvert et primé par le festival étudiant Rideau Rouge en 2016, y a trouvé naturellement sa place.

Le jeune comédien metteur en scène et ses deux acolytes, Estelle N'Tsendé et Yuming Hey, transforment le roman requiem de Philippe Besson en une cantate sensible. Etrange et triste histoire que celle de Luca, retrouvé mort noyé dans l'Arno et que pleurent à l'unisson, sans se connaître, sa compagne et son amant, un jeune prostitué de la gare de Florence. Accident, assassinat, suicide ? Trois voix se font entendre : celle du mort, qui observe les réactions de ses proches, repasse le fil de ses amours et de sa vie ; celle d'Anna, qui dans la douleur du deuil va découvrir que son compagnon avait une double vie ; celle du petit voyou Léo, qui joue les bravaches pour tenter d'oublier qu'il a le coeur en morceaux. Derrière son apparent dépouillement, la mise en scène fourmille d'idées : ce très beau clair-obscur qui donne à la scène vide un air sépulcral ; ces entrées et sorties réglées comme des apparitions ; ces quelques étreintes fugaces et pudiques ; un usage presque subliminal de la vidéo ; une bande-son alternant variété italienne et techno ; et ces trois chansons populaires (de Céline Dion, Mylène Farmer et Marie Laforêt), entonnées a cappella (à chacun la sienne), qui teintent d'une tendre couleur pastel les amours mortes. La partition au cordeau conçue par le metteur en scène ne souffre pas l'à-peu-près dans l'interprétation. Malgré l'heure matinale de la représentation (10 h 35), le trio parvient à relever le gant.

L'INFINIE JUSTESSE DE YUMING HEY

Mathieu Thouzé (Luca) joue la distance, fantôme flottant rattrapé par instants par des flashes de sa vie brutalement abrégée - émouvant, jamais pathétique. Estelle N'Tsendé campe Anna, cette femme forte et bouleversée, qui tente de surmonter le deuil et le mensonge sans s'effondrer. Élégante, rageuse, puis anéantie, elle fait forte impression. Et que dire de Yuming Hey (alias Aurélien Feng), prodige du Conservatoire qui flambe déjà sur les scènes de France et d'ailleurs (« Actrice », de Pascal Rambert) ! Son incarnation de Léo, le jeune « escort boy » italien, est d'une infinie justesse - entre vrai-faux cynisme, désespoir, tendresse étouffée. Son chant, émaillé de subtiles larmes rentrées, est un pur moment de grâce.

Derrière ses allures de romance funèbre, « Le Garçon d'Italie » pose les questions de l'identité, des rapports de classe, des rapports humains tout court... Il montre comment le secret, cultivé pour protéger ses proches, se meut en lâcheté, en confusion et en poison. Les manoeuvres de Luca pour masquer sa bisexualité deviennent fuite en avant, perte de soi et emballement mortifère. Dans le off d'Avignon comme dans le in, on se pose la question du genre. Et on se la pose bien. Ce voyage en Italie est une belle escale mélancolique pour le festivalier en quête de découvertes.

LEBRUIT DUOFF

Quand le metteur en scène et comédien Mathieu Touzé propose Philippe Besson de mettre en scène son livre « Un garçon d'Italie », la proposition étonne tout de suite l'auteur tant il ne pense pas que son texte soit théâtral. Mais il semble cependant que la persévérance de Mathieu Touzé ait eu raison de ses doutes. Grand bien lui fasse car à l'évidence le pari est gagné.

Ce garçon c'est Luca, pivot d'un trio amoureux avec une femme et un autre homme. Luca est moureux des deux, mais Philippe Besson nous entraîne dans ce trio au travers d'une enquête policière durant laquelle Luca est retrouvé noyé le corps bourré de somnifères, dès le début de la pièce. La police va donc naturellement opter pour le suicide. Choc pour sa compagne Anna qui ne comprend pas comment Luca a pu se suicider et qui va peu à peu découvrir sa double vie et beaucoup de secrets.

Pas de décors ou d'accessoires sur le plateau, le metteur en scène et comédien Mathieu Touzé mise sur le talent des trois comédiens pour nous faire passer ce texte touchant et délicat. Mathieu Touzé dans le rôle de Luca offre un personnage tout en finesse et sans manichéisme qui tente coûte que coûte, avec ses mensonges, de ne blesser personne. Yuming Hey interprète Léo, amant de Luca, et Estelle N'Tsendé sa compagne Anna, convaincante en veuve recherchant avant tout la vérité sur la disparition de son compagnon. Inutile de trop dévoiler ici la trame de l'intrigue, il faut savoir se laisser porter par l'élégance des trois comédiens et par la mise en scène fine et sans superflus de Mathieu Touzé. L'émotion passe et voilà bien l'essentiel. Dans le rôle de Leo, le comédien Yuming Hey éblouit par son apparente fragilité. Il apparaît cabossé par la vie, crédible dans tous les registres et transcende cet amour caché par Luca à sa compagne.

Des chansons populaires interprétées sur scène parsèment le récit sans jamais tomber dans un effet de style inutile mais apportant encore un peu plus d'émotion. Intimité encore quand tous les personnages, même le mort, s'expriment à la première personne. Le spectateur parvient alors à entrevoir ces personnages et leurs contradictions et à démêler ainsi une pelote de laine à trois brins, chacun des protagonistes ayant sa vision parfaite de l'être aimé et disparu qui s'estompe peu à peu.

Un spectacle délicat à découvrir.

Pierre Salles

TÊTU

Pourquoi il ne faut pas rater la pièce « Un garçon d'Italie »

Avec « Un garçon d'Italie » Mathieu Touzé adapte au théâtre le roman de Philippe Besson. Une réussite où l'on retrouve notamment Yuming Hey, alias notre chouchou dans la série Netflix « Osmosis ». A découvrir à Paris en mai, et en juillet à Avignon.

Luca meurt noyé dans le fleuve italien de l'Arno. Un décès qui sonne la fin du triangle amoureux, nourri de mensonges, qui le liait à Anna – sa copine officielle issue comme lui d'une famille italienne bourgeoise – et Leo – un jeune prostitué de la gare de Florence avec qui il vit un amour secret.

Un décès qui sonne aussi le début d'«Un garçon d'Italie», mise en scène par Mathieu Touzé, d'après un roman de Philippe Besson. Avec un texte aux pointes d'humour inattendues, la pièce est une émouvante réussite, où trois monologues s'entremêlent pour faire éclater la vérité sur la mort de Luca.

Un trio talentueux

Mathieu Touzé (Luca) parvient à incarner un mort sans pathos ni lourdeur. Le talent de jeu de Yuming Hey (Leo) est décuplé par la dimension charnelle du théâtre. Un personnage empreint d'une impertinence rebelle, propre à sa jeunesse. Surtout, on découvre à Yuming Hey un talent pour le chant qui a réussi à nous tirer des larmes.

Mais la vraie découverte d'«Un garçon d'Italie», c'est Estelle N'Tsendé (Anna). Une comédienne au jeu à la fois puissant et sensible. Sans doute celle par qui la force du texte de Philippe Besson s'exprime le plus.

Le trio de comédien.ne.s est porté par une mise en scène intimiste, où l'obscurité est au moins autant exploitée que la lumière. Elle fait également un usage ponctuel et pertinent de la vidéo. Une chose rare dans le théâtre de notre époque, qui a tendance à surexploiter inutilement ce médium.

Le texte d'«Un garçon d'Italie», dévoile par ailleurs dans sa seconde moitié un discours intéressant sur les relations entre les hommes riches et honteux et les jeunes prostitués des milieux populaires. Un point de vue qui vient éclairer d'un nouveau jour les relations passées entre les trois personnages.

A noter également, une tirade sur l'homophobie où ne pas retrouver son propre vécu soulève tout bonnement de l'impossible. « Un garçon d'Italie » fait enfin un clin d'oeil aux fans de variété italienne. Un élément presque anecdotique, mais qui a emporté notre coeur pour de bon.

Un Garçon d'Italie en un triangle des solitudes

Le nouveau directeur du Théâtre 14, Mathieu Touzé, continue son aventure théâtrale et revient à Paris avec son premier spectacle tiré du roman de Philippe Besson. Aux prises avec une mise en scène sans filet, Estelle N'Tsendé et Yuming Hey étonnent par leur présence et leur jeu à l'état brut. Les spectacles auraient, dit-on, une durée de vie de plus en plus courte. Qu'elle soit un succès ou un échec, leur exploitation se limiterait, le plus souvent, à quelques représentations réservées à un public averti, forcément aux aguets. Comme certains de ses homologues tels Ça ira Fin de Louis de Joël Pommerat ou Edmond d'Alexis Michalik, encore bien vivants après plusieurs années de tournée, Un Garçon d'Italie prouve le contraire. Née en mars 2016 au Théâtre Ouvert lors du festival de théâtre étudiant Rideau Rouge où il avait raflé trois prix – ceux de l'adaptation, de l'interprétation masculine et de l'interprétation féminine – la première création de Mathieu Touzé, le tout nouveau directeur du Théâtre 14, poursuit sa route au Théâtre de Belleville, après un détour, notamment, par le Festival Off d'Avignon l'été dernier.

Pour adapter le roman de Philippe Besson, le jeune metteur en scène n'a pas tergiversé. Il est allé puiser au coeur du texte ce qui fait sa théâtralité, cet enchevêtrement de trois voix qui, toutes, disent l'attachement en même temps que la solitude. Au sommet de ce triangle, se trouve Luca. Retrouvé mort sur les rives florentines de l'Arno, il contemple, l'esprit curieusement léger, la détresse de ces deux amours entre lesquels il n'a jamais su choisir : Anna, sa compagne, avec qui il avait refusé de se marier, et Léo, un jeune prostitué, avec qui il entretenait une relation depuis leur rencontre à la gare de Florence. Alors que la jeune femme doit aller reconnaître le corps de Luca à la morgue, son amant, sans nouvelles, découvre son décès dans un journal. En même temps que le déroulé de l'enquête sur les circonstances de cette mort suspecte, les deux âmes éperdues vont devoir apprendre à vivre seules, amputées de cet homme aux multiples secrets.

Plutôt que le pathos ou la mièvrerie mortifères, qui auraient pu naturellement découler de l'écriture lyrique de Philippe Besson, Mathieu Touzé a opté pour une lecture à cru. Nonobstant quelques effets de mise en scène, qui permettent d'éviter toute monotonie et de relancer le spectacle, les comédiens sont confrontés au plateau nu, laissés seuls face à eux-mêmes, comme ces personnages qui ont vu un pan de leur vie s'effondrer. Sous les lumières de Renaud Lagier, entre ombre bleutée et éclairage direct, le trio ne peut alors compter que sur son talent pour mener à bon port cette embarcation théâtrale.

Cette épreuve, Estelle N'Tsendé et Yuming Hey la relèvent haut la main. Pourtant malmenée par une paire de talons un peu trop hauts dont elle aura eu la bonne idée de se débarrasser, la comédienne étonne en femme puissante, fatale et fière, dans son imperméable noire qui cache un lot de doutes et de blessures intimes, quand son compère scénique – vu notamment dans la série Osmosis de Netflix et dans le nouveau spectacle de Bob Wilson, Jungle Book – surprend en bad boy au coeur plus tendre que les apparences ne le laissent à penser. L'un et l'autre impressionnent par la densité de leur présence scénique, par leur jeu à l'état brut qui sculpte, au lieu de dire, le texte de Philippe Besson, et donne aux personnages un relief insoupçonné. A les entendre empoigner ainsi les mots, on peut parier, sans mal, que ces deux-là ont de l'avenir.



Le théâtre de Belleville accueille le spectacle «Un garçon d'Italie», mis en scène d'après Philippe Besson par Mathieu Touzé. À découvrir du dimanche 5 au mardi 28 mai 2019.

L'histoire est tragique. Tout commence avec la mort de Luca, retrouvé sur les rives de l'Arno, en Toscane. Sa compagne Anna doit aller à morgue pour reconnaître le corps... Mais elle n'est pas la seule à être amoureuse de Luca. En arrière-plan, son amant Leo apprend en lisant la presse la mort de son amant, de son grand amour. Déchiré de tristesse, Leo va tenter de trouver des réponses à ses questions.

Sur la scène du théâtre de Belleville, les trois acteurs (Estelle N'Tsendé, Mathieu Touzé et Yuming Hey) incarnent un thriller étonnant, car moins lié à la mort de Luca qu'à sa vie, pleine de mystère et d'énigmes... Le metteur en scène Mathieu Touzé explique : «À la première lecture d'Un garçon d'Italie, j'ai été fasciné par la théâtralité de l'écriture. Le narrateur est omniscient mais le point de vue est partagé par trois personnages. Le lecteur ne se voit pas raconter une histoire, il enquête pour la reconstituer à travers les trois témoignages de Luca, Anna et Léo. Tout n'est pas dit mais déduit.»

Pendant 1h20, on assiste aux recherches d'Anna et de Leo, qui se retrouvent face à face dans un équilibre précaire... Une quête de vie et d'amour magnifique, à découvrir.

Maïlys C.

Théâtre passion

Le cadavre d'un homme est retrouvé, il a longtemps séjourné dans l'eau il est pratiquement méconnaissable.

Puis on parvient à l'identifier, sa compagne Anna a la terrible épreuve de l'identification à la morgue.

On fait une autopsie ? pourquoi ? mort violente, suicide ou meurtre ?

Luca parle de son autopsie, de sa vie avant, d'Anna qu'il a aimé, de Léo son amant.

A son enterrement, Anna se tient digne auprès des parents. Léo est plus en retrait. Ils ne se connaissent pas.

La police enquête, Anna est hors d'elle, puis de son côté des soupçons, on lui cache quelque chose, elle va fouiller dans la vie de l'homme qu'elle a aimé.

Léo se prostitue, c'est comme ça qu'il a connu et aimé Luca.

Trois monologues, une histoire de secrets de famille, un thriller, trois vies gâchées. Anna se demandera toujours si Luca l'a vraiment aimée, elle n'a plus confiance.

La fin est inattendue.

Le texte est dur, souvent cru, mais porté par trois exceptionnels comédiens.

Anne Delaleu

Le Monde.fr



Adaptée du roman éponyme de Philippe BESSON, la pièce a la facture d'un poème intime porté par trois voix qui témoignent d'une certaine façon que l'amour est plus fort que la mort.

Luca, l'homme qui vient de mourir ne se trouve-t-il pas de l'autre côté du miroir ? La communication est interrompue entre cet homme et ses deux foyers affectifs, sa compagne et son amant.

Luca a entretenu des relations passionnées avec Anna sa compagne et son amant Léo. Si Léo avait connaissance de l'existence d'Anna, cette dernière ignorait celle de Léo. La mort brutale de Luca va conduire Anna et Léo à se rencontrer, ce que de son vivant, Luca n'avait pas encore envisagé.

Il s'agit d'un poème car l'instant présent de la mort est cristallisé à l'extrême. Comment réaliser que l'on puisse être séparé de l'autre dont on est encore plein par un événement aussi brutal que la mort. Nous voici au cœur du mythe d'Orphée et Eurydice avec des personnages d'aujourd'hui.

Luca nous apparaît comme un rêveur qui aimait pouvoir se promener entre deux rives, celles incarnées par Anna et Léo. Mais avait-il vraiment envie de les réunir sinon dans son espace intérieur ? Et si la mort n'était-elle pas un moyen pour le rêveur Luca d'échapper à cette couture de la réalité qui ne permet pas d'aimer plusieurs êtres à la fois sans créer le trouble. Luca rêve donc qu'il est mort.

Cette pièce résonne aussi comme une invitation à l'introspection pour se saisir soi à travers la présence d'un autre dans une sorte de sentiment d'urgence lorsque cet autre vient de mourir.

Luca représente pour Léo et Anna la personne aimante, celle qui vous reconnaît, vous révèle à vous-même, vous arrache en quelque sorte à l'indifférence, au néant.

Il n'y a pas de commune mesure entre les sentiments de Luca et Anna et la froide réalité qui ne repose que sur des aspects matériels, l'enquête sur la mort de Luca, son autopsie et même la description par Luca lui-même de son corps qui se décompose. Mais les personnages semblent vouloir l'assumer cette réalité qui concrétise cette frontière entre la vie et la mort et qui ne devient jamais aussi parlante que dans les rêves. Si Luca semble avoir cultivé le mystère c'est parce qu'il est inhérent au désir.

Au théâtre, c'est la chair tourmentée qui parle et on l'entend chez Yuming Hey et Estelle N'Tsendé, interprètes saisissants de Léo et Anna. L'absence de décor profite à l'atmosphère onirique du spectacle et la troublante apparition de Luca, Mathieu Touzé évoque sensiblement ce flâneur des deux rives, Apollinaire. C'est beau, cela résonne comme une déclaration d'amour inexpugnable !

Evelyne Trân

PIANOPANIER.COM

« Cueillis » par un garçon d'Italie

Quelques rares spectacles vous font comprendre, dès les premières secondes, que vous ne regretterez rien, que la banalité ne sera pas de mise. Qu'il n'y aura de place que pour la beauté, même la plus simple. Un garçon d'Italie est de ceux-là.

Tout commence par le discours d'un mort, calme et apaisé. Ce jeune garçon, retrouvé noyé, c'est Lucas. Son décès, si soudain, va bouleverser le destin de ses deux proches les plus intimes : sa compagne Anna et son amant Léo, un jeune prostitué. Accident ? Suicide ? Meurtre ? À ces questions sans réponse se joignent l'incompréhension, la détresse, et la plus terrible de ces interrogations : comment faire face.

Ce texte de Philippe Besson, d'une telle simplicité qu'il est nécessaire d'en souligner l'originalité et la beauté profonde, transporte. L'adaptation de Mathieu Touzé est juste et fidèle. Quant à la mise en scène, sa sobriété, l'absence d'artifice superflu, subliment ce texte qui marque et émeut. Nul besoin d'encombrer, d'interférer par quelque outil ce qui parvient à frapper au plus profond le spectateur. Si simples, si beaux, si universels, sont ce récit et l'interprétation sans faille de ces trois monolithes. Cela suffit. À eux seuls, les trois comédiens polyvalents qui chantent et jouent si juste, émeuvent et marquent.

Mathieu Touzé, l'artisan polymorphe et talentueux de cette pépite, campe un personnage touchant, empli de candeur et de poésie. Il laisse tour à tour paraître regrets et résignation. Estelle N'Sende est la figure de l'amoureuse endeuillée digne et forte. Son jeu délicat laisse deviner la blessure saillante qu'elle tente de cacher. Enfin, Yuming Hey livre une performance digne des plus grands – forte, lyrique, subtile ; il est tour à tour infailible puis terriblement vulnérable, il chante, il semble danser, flotter, il nous cueille...



THÉÂTRE : « UN GARÇON D'ITALIE » UNE MISE EN SCÈNE TOUTE EN DÉLICATESSE DE MATHIEU TOUZÉ

Le Théâtre de Belleville accueille en ce moment la belle reprise d'un spectacle de Mathieu Touzé « Un garçon d'Italie ». Portée à la scène par trois talentueux interprètes, cette adaptation du roman de Philippe Besson se caractérise par une mise en scène particulièrement sobre et épurée qui laisse la part belle à une délicate éclosion de chacun des personnages. Une ode mélancolique au sentiment amoureux, une quête de vérité de toute beauté.

C'est une histoire triste et belle, une de celles qui commencent par la mort. Luca lui-même nous la raconte cette mort, la sienne, sa noyade dans les eaux sombres de l'Arno. Bouleversements dans sa famille, choc de sa compagne, aucune explication rationnelle en vue, lui, si jeune, parti comme ça si vite...tout le monde attend alors fébrilement le verdict de l'autopsie, pour savoir, pour comprendre. Pour Anna son amour, c'est le vide, la sidération. Pour Léo son amour c'est une violence insurmontable de plus dans une vie déjà faite d'épreuves. Une double enquête commence aussi bien celle de la police, que celle que vont mener les trois personnages en questionnant leurs sentiments, leurs trajectoires, leur vie.

Mathieu Touzé s'empare du texte de Philippe Besson avec beaucoup de sensibilité mais aussi avec audace. Sa mise en scène est en effet extrêmement sobre, le plateau est entièrement nu, seul les trois acteurs créeront un mouvement sur la scène, un chassé-croisé lent et mélancolique fait de face-à-face, de frôlements, de lignes et de traversées où les regards ne se croisent pas toujours. Tout le poids de cette intrigue si chargée d'amour, de douleurs, de secrets et de mystère repose alors sur l'interprétation au cordeau d'Estelle N'Tsendé, Yuming Hey, et Mathieu Touzé lui-même. Les récits, les points de vue des protagonistes de ce triangle amoureux s'enchevêtrent magnifiquement, et les mots que chacun met sur son ressenti intime sont sublimés par la simplicité de leur aveux. Ainsi cet oratorio à plusieurs voix bouleverse autant qu'il tient en haleine, le spectateur est tantôt intrigué par la résolution du mystère autour de la mort de Luca puis désarmée par la beauté de cette histoire d'amour. Au fur et à mesure les langues se délient, les corps s'affaissent, les regards se voilent découvrant encore un peu la fragilité derrière l'apparente résistance à la douleur. L'écriture de Philippe Besson dans ce dispositif résonne d'un éclat particulier, c'est comme un cadeau, cette vérité toute nue que les personnages nous adressent, un don du coeur assurément.

Audrey Jean

La Chambre d'Albertine

Du théâtre, beaucoup. Des expositions, un peu. Des livres, souvent. Et le reste, aussi.

Luca est mort, on ne sait comment. Son corps retrouvé sur les bords de l'Arno, les deux personnes qui ont partagé sa vie en parallèle, sans le savoir, s'interrogent : Luca a-t-il été assassiné ? S'est-il suicidé ? C'est sans compter que, même mort, Luca a encore des choses à dire.

C'est à un ancien roman de Philippe Besson que Mathieu Touzé, nouveau directeur du Théâtre 14, s'est attaché. Un chant d'amour et de mort, délicat comme une peinture impressionniste. « Un garçon d'Italie » juxtapose trois monologues : celui de Luca, qui parle depuis là où vont nos morts; celui d'Anna, sa petite amie de longue date; et celui de Leo, qui partage sa vie en secret. Leo, jeune prostitué qui attend les clients à la gare, et qui découvre la mort de son amour dans le journal, par hasard.

« Un garçon d'Italie » interroge les liens qui nous unissent les uns aux autres. Chaque prise de parole semble redire, encore et encore, la fragilité des constructions amoureuses. Que ce soit Anna, la femme forte, ou Leo, l'homme fragile, tous en ressortent blessés. On ne connaît jamais vraiment l'autre, nous disent Philippe Besson et Mathieu Touzé. Et c'est certainement ce qui fait la beauté de la chose. Anna et Leo ont chacun aimé un Luca, leur Luca. Aucun des deux n'a complètement raison, ni complètement tort. Luca n'est ni complètement l'un, ni complètement l'autre. Il est un kaléidoscope.

Sur scène, l'un des trois éclipse pourtant les deux autres. Il s'agit de Yuming Hey, vu récemment chez Pascal Rambert et chez Bob Wilson, mais aussi sur Netflix. Avec sa casquette vissée sur la tête et sa silhouette adolescente, Yuming Hey offre ses airs bravaches et sa fragilité à fleur de peau à Leo. Cet homme amoureux qui a accepté de vivre caché, cet homme qui ne dit pas qu'il aime par peur que tout s'arrête, cet homme qui n'ose pas dire qu'il souffre, c'est lui qui bouleverse.



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN MAI AU TDB

AMAMONDE

Mai

Collectif Beautiful Losers
Mise en scène Marion Delplancke

L'AMOUR EN TOUTES LETTRES

Avr.
Mai

De Martine Sevegrand
Mise en scène Didier Ruiz

AN IRISH STORY

Avr.
Juin

De et avec Kelly Rivière

Tarifs • Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)